

ἵνα παραστήσωμεν
πάντα ἀνθρώπον
τέλειον ἐν
εἰς καὶ κοπιῶσα γωνιζόμενος
κατὰ τὸ εἶδος τοῦ
τῶν ἐνεργουμένων ἐν ἐμοὶ
ἐναντίον

Avoir de l'égard

pour Colossiens 2 : 16, 17

Θεῶν γὰρ ὑμᾶς εἰδέναι
ἡλίκον ἄγων ἔχω περὶ ὑμῶν
καὶ τῶν ἐν λαοδικίᾳ
καὶ ὅσοι οὐχ ἔωρα καὶ σιν
τὸ πρόσωπόν μου ἐν σαρκί
ἵνα παρακληθῶσιν ἡ καρδία ἰαυτῶν
συμβιβασθέντες ἐν ἀγάπῃ
καὶ εἰς πάντα ἄφρον, πλοῦτον
τῆς πληροφορίας τῆς συνέσεως
εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ μυστηρίου τοῦ
θεοῦ ἡ χεῖρ, καὶ πρὸς καὶ τοῦ χυ.
ἐνώσει σὶν πάντες
ὁ ἴσχυρὸς τῆς σοφίας
καὶ ἰγνώσεως ἀπόκρυφοί
τῆς

Adrian Ebens

Avoir de l'égard
pour Colossiens 2 : 16, 17

Adrian Ebens
Danutasn Brown



MARANATHA
MEDIA FRANCE

maranathamedia.fr

Table des matières

Seulement un Sabbat de fête ?	4
Paul écrit contre le Gnosticisme	6
Le Gnosticisme s'oppose au Créateur et à Sa création.....	9
Effacer l'écriture des ordonnances.....	14
Le Livre de la loi est donné pour notre bénéfice.....	17
Pollués par nos décisions	23
Réconciliés avec le Créateur et sa création	26
Prendre part à la communion n'est pas une erreur.....	28
Recadrer Colossiens 2:16-17.....	30

Seulement un Sabbat de fête ?

Qu'aucun homme donc ne vous juge sur le manger, ou le boire, ou à l'égard d'une fête, ou de la nouvelle lune, ou des jours de Sabbat : lesquels sont une ombre des choses à venir ; mais le corps est de Christ. Colossiens 2 : 16, 17 (KJV)

Ce passage de l'Écriture est l'un des plus débattu dans le monde chrétien. Que voulait vraiment dire Paul ici dans ce texte ? Paul relègue-t-il au rebus les réunions du peuple de Dieu trouvées dans le livre de la loi comme s'il s'agissait d'une servitude légaliste ? Paul dit-il aux croyants qu'il ne faut pas laisser les gens du monde vous juger sur ces choses mais qu'il vous faut plutôt vous juger les uns les autres ? Paul veut-il dire que le Sabbat du septième jour n'est plus valable pour les croyants parce qu'il utilise le mot *Sabbathon* dans sa liste ?

La perspective adventiste traditionnelle, qui ne veut pas reléguer le Sabbat du 7^{ème} jour au rang d'ombre, explique que le Sabbat ne se réfère pas ici qu'aux Sabbats ou *Sabbaton*, pendant une fête annuelle. Le mot *Sabbaton* est utilisé dans la fête du jour des Expiations mais dans aucune des autres fêtes annuelles, alors est-ce vraiment ce que Paul veut dire ici ? Pour la plupart des chrétiens observant le dimanche, cette explication semble superficielle. Nous verrons qu'il existe une meilleure façon de défendre le Sabbat, qui n'est pas une ombre, mais qui exige d'accepter la pertinence accrue, à l'époque du Nouveau Testament, des deux autres éléments de la liste, à savoir les nouvelles lunes et les jours saints.

Le mot *Sabbaton* [G4521] se trouve 68 fois dans le Nouveau Testament. Dans 59 textes, il signifie 'Sabbat du septième jour'. Dans 8 textes, il est en lien avec la semaine reliée à un Sabbat du septième jour. Ainsi, 67 des 68 versets ont un lien direct avec le Sabbat du septième jour. Le seul qui reste est Colossiens 2 : 16. Si le Nouveau Testament utilise ce mot 67 fois en relation avec le Sabbat du septième jour, serait-il juste de dire que sa signification est différente pour ce texte ? Considérons que le mot que Paul utilise pour Sabbat est

exactement le même que celui utilisé dans la Septante pour le quatrième commandement.

Pour augmenter notre curiosité au sujet de la liste de Paul, nous remarquons ce qui suit au sujet des fêtes, des nouvelles lunes et des Sabbats dans l'Ancien Testament :

Et à offrir continuellement devant l'Éternel tous les holocaustes à l'Éternel, aux sabbats [H7676], aux nouvelles lunes [H2320] et aux fêtes [H4150], selon le nombre et les usages prescrits.

1 Chroniques 23 : 31

Cette séquence se retrouve dans 2 Chroniques 2 : 4 ; 8 : 13 ; 31 : 3 ; Néhémie 10 : 33 ; Ezéchiel 45 : 17 ; Osée 2 : 11. Dans chaque cas, le Sabbat mentionné est le Sabbat du septième jour. Ézéchiel 45 : 17 possède la même séquence et pourrait même avoir les allusions au manger et au boire.

Le prince sera chargé des holocaustes, (1) des **offrandes** et (2) des **libations**, aux (3) **fêtes**, aux (4) **nouvelles lunes**, aux (5) **sabbats**, à toutes les solennités de la maison d'Israël ; il offrira le sacrifice expiatoire, l'offrande, l'holocauste, et le sacrifice d'actions de grâces, en expiation pour la maison d'Israël. Ezéchiel 45 : 17

Dans la Septante, les termes pour fêtes [G1859], nouvelles lunes [G3561] et Sabbats [G4521] sont exactement les mêmes que ceux cités par Paul dans Colossiens 2 : 16. Si tous ces passages de l'Ancien Testament utilisent cette séquence pour se référer au Sabbat du septième jour, pourquoi Paul utiliserait-il cette liste d'une manière complètement différente des Écritures qu'il lisait ? Pourquoi utiliserait-il le mot *Sabbaton* dans un sens n'ayant jamais été utilisé dans la Bible, à moins qu'il ne se réfère simplement au jour des Expiations qui utilise aussi ce mot dans Lévitique 23 : 32 ?

Si Paul parle réellement du Sabbat du septième jour dans Colossiens 2 : 16, le Sabbat devrait être aussi mentionné comme une ombre des choses à venir. Néanmoins, l'Inspiration est claire au sujet du Sabbat :

Le Sabbat fut confié à Adam, le père et le représentant de toute la famille humaine. Son observation devait être, de la part de tous ceux qui habiteraient sur la terre, un acte de gratitude envers Dieu leur Créateur et légitime Souverain, reconnaissant qu'ils étaient l'œuvre de Ses mains et les sujets de Son autorité. Cette institution, qui avait un caractère absolument commémoratif, devenait ainsi le partage de toute l'humanité. **Rien en elle n'était dans l'ombre et elle n'était pas limitée à quelque peuple particulier.** PP 48

Nous devons à présent faire face à un problème intéressant. L'utilisation par Paul du mot Sabbat et sa liste provenant de la Bible seule suggère qu'il veut parler du Sabbat du septième jour. S'il veut parler du Sabbat du septième jour, il apparaît alors que le Sabbat est une ombre des choses à venir. Il se peut que nous puissions nous convaincre que le Sabbat dirige les regards vers le millénium de repos et notre rassemblement dans les cieux. Mais il s'agirait alors d'un *avant-goût* et non d'une *ombre* du futur. Cela nous place également en opposition avec l'Esprit de Prophétie qui déclare que rien dans le Sabbat ne se trouvait dans l'ombre. Le fait qu'Ellen White dise qu'il n'est pas limité suggère qu'elle ne le lie en rien avec quoi que ce soit se trouvant dans l'ombre dans l'histoire de ce monde.

Si l'on accepte les deux preuves mentionnées plus haut, nous nous trouvons apparemment dans une situation très difficile. C'est exactement ce que j'ai ressenti et cela m'a amené à chercher le Seigneur dans la prière et à Lui demander de révéler la solution à cette difficulté. Je sais que notre Père entend nos prières et en me levant un Sabbat matin, un flot de pensées me vinrent à l'esprit qui, je le pense, peuvent résoudre ce sujet.

Paul écrit contre le Gnosticisme

Tandis que je pensais et repensais à cela, je me rappelais des textes qui faisaient très clairement référence au Christianisme gnostique.

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la **philosophie** et par une vaine tromperie, **s'appuyant sur la**

tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Colossiens 2 : 8

Peut-on assimiler la Loi de Moïse à la philosophie et aux traditions des hommes ?

Moïse ne les laissa pas mal interpréter les paroles du Seigneur, ni mal appliquer ses exigences. Il écrivit toutes les paroles de Dieu dans un livre qu'on pourrait consulter plus tard. Sur le mont, **il les avait écrites comme Jésus lui-même les lui avait dictées.**
Manuscrits Inédits, vol.1 p. 111

Christ les dicta à Moïse. Il nous est donc impossible d'appeler le livre de la loi de Moïse les traditions des hommes et les rudiments du monde. Mais il peut très bien être question des enseignements Gnostiques s'infiltrant dans le christianisme. Quels étaient certains des enseignements clé du Gnosticisme ?

- Le monde matériel est mauvais, le monde spirituel est bon. Le monde matériel est sous le contrôle du mal, de l'ignorance ou du néant.
- Une étincelle divine est en quelque sorte piégée dans certains humains (mais pas dans tous) et elle seule, parmi tout ce qui existe dans ce monde matériel, est capable de rédemption.
- Le salut passe par une connaissance secrète qui permet à l'individu de se connaître, de connaître son origine et son destin.
- Puisqu'un Dieu bon n'aurait pas pu créer un monde mauvais, celui-ci a dû être créé par un dieu inférieur, ignorant ou mauvais. En général, l'explication donnée est que le vrai Dieu bon a créé ou émané des êtres (Archontes) qui ont émané d'autres Archontes ou se sont unis pour les produire jusqu'à ce qu'une erreur de Sophia (la Sagesse) conduite à la création de l'Archonte du mal qui a créé notre monde et se fait passer pour Dieu. Il cache la vérité aux humains, mais des étincelles de Sophia chez certains d'entre eux les poussent à retourner dans le Plérôme (royaume divin) auquel ils appartiennent.

Ces idées avaient des implications qui ne pouvaient s'accorder avec l'Ancien Testament ou les écrits apostoliques. C'est la raison pour laquelle les premiers chrétiens les rejetèrent.

Quelles étaient certaines des implications du Gnosticisme ?

Puisque les Gnostiques considéraient la matière comme étant corrompue, pour eux, le corps était également corrompu. La tendance de certains Gnostiques était d'enseigner qu'il n'y a aucun mal à satisfaire les désirs charnels puisque le corps est entièrement corrompu et que, de toute façon, il est au-delà de la rédemption. D'autres Gnostiques, probablement la majorité, maintinrent que le corps doit être contrôlé par un ascétisme strict. Que l'on choisisse le plan A ou le plan B, la doctrine sous-jacente a pour effet l'impossibilité de comprendre comment Dieu pourrait devenir un vrai homme avec un corps charnel en Christ Jésus.

www.christianity.com

Nombre de ces idées se frayèrent un chemin dans certaines parties du christianisme. Ce processus était en développement à l'époque de Paul bien qu'un système complet de Christianisme Gnostique ne se développa pas avant le 2^{ème} siècle. Nous avons cependant, dans le Nouveau Testament, des indications révélant que les apôtres eurent à lutter contre les prémices de telles idées.

O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse **science** [G1108] 1 Timothée 6 : 20

Dans ce passage, le mot *science* est en réalité le mot *Gnosis* d'où est tiré le mot Gnostique. Paul met Timothée en garde contre la fausse Gnosis ou les idées Gnostiques.

Comme mentionné plus haut, l'idée du monde matériel étant mauvais emmena les chrétiens Gnostiques à rejeter la véritable doctrine que Christ est venu dans la chair ou d'une existence matérielle. C'est la raison pour laquelle Paul déclare :

Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.
Colossiens 2 : 9

L'apôtre Jean combat cet enseignement en le nommant l'esprit de l'antichrist.

Et tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair, n'est point de Dieu. Or, c'est là celui de l'antichrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et qui est déjà à présent dans le monde.

1 Jean 4 : 3 (Ost)

Pour les Gnostiques, le fait que Paul dise que Christ était physiquement la plénitude de la divinité était une hérésie totale et c'est une preuve supplémentaire que Paul s'adresse à l'enseignement Gnostique.

Le Gnosticisme s'oppose au Créateur et à Sa création

La venue de Christ dans la chair (quelle nature avait-Il ?) a été un sujet de controverse depuis 2000 ans, et cela est dû en partie au fait que certains principes du gnosticisme affectent encore notre compréhension de la Bible. Le gnosticisme articule un problème de longue date que l'humanité a avec Dieu — que Dieu est responsable du désordre dans lequel nous sommes parce qu'Il a créé le monde avec la préscience que nous pécherions et tomberions dans la souffrance et la mort. Le gnostique croit que le monde matériel de la faim, de la violence et de la maladie est la création d'une Dieu malveillant. Il existe de nombreuses variantes de cette croyance, mais l'une d'entre elles est que la création est déchue et mauvaise et que, par conséquent Jésus ne peut s'en charger Lui-même. Pour réconcilier l'homme avec Dieu, il faut s'attaquer à cette tendance de l'homme à penser négativement au sujet de son Créateur.

Pour éclaircir cela, nous citons l'ouvrage d'Alan Knight *The Spirit of Antichrist*¹, qui explique comment la religion babylonienne s'est transformée en pensée grecque avant d'aboutir au christianisme :

¹ *L'esprit de l'antichrist* en français. Ndt.

L'un des changements les plus significatifs que cette deuxième vague d'apostasie babylonienne a apporté à la foi juive a été une nouvelle attitude envers la création et le monde matériel... la grande réforme païenne a changé le centre d'intérêt de l'apostasie babylonienne, qui est passé de la réussite matérielle dans ce monde à la réussite spirituelle dans l'autre monde [note : à mesure que ce monde devient de plus en plus mauvais, ce même changement païen se produira]. L'apostasie babylonienne se concentrait désormais sur l'âme immortelle et sa destinée à retourner dans les cieux après la mort. Ainsi, le Dieu suprême tendait désormais à être identifié exclusivement à l'autre monde. **Si la divinité suprême est parfaite, pensait-ils, elle ne peut être impliquée dans la création du monde matériel avec tous ses problèmes et ses imperfections. Avec ce changement, la création du monde matériel a souvent été rétrogradée au rang d'événement neutre, voire carrément négatif.**

Les Grecs ont résolu ce problème en attribuant la création à une divinité secondaire qu'ils appelaient le « démiurge ». Et lorsque les Juifs hellénistes ont introduits ces idées grecques dans le christianisme au premier siècle, cela s'est transformé en une réaction amère contre la religion hébraïque.

Au sein de l'église, cela a conduit certains chrétiens à identifier le Dieu hébreu de la création avec le démiurge grec. C'est ainsi qu'est né le premier grand mouvement hérétique chrétien, appelé le christianisme gnostique. **Selon eux, le véritable Dieu suprême n'est pas celui qui est décrit dans le livre de la Genèse. Le véritable Dieu suprême est un individu complètement différent — le Père céleste révélé dans le Nouveau Testament.**

Ainsi, selon leur raisonnement, les chrétiens doivent rejeter totalement le Dieu hébreu et Sa création. C'est la seule façon pour les chrétiens d'être certains que leur âme immortelle échappera à la réincarnation dans le monde matériel du Dieu hébreu, et montera au ciel après la mort.

Cela finalement conduit les chrétiens gnostiques à condamner le créateur hébreu comme une divinité illusoire et maléfique qui veut

nous maintenir dans l'esclavage d'une existence matérielle. Le pire, selon eux, est qu'il a institué le culte le septième jour en l'honneur de la création matérielle...

Cette animosité à l'égard du Créateur trouve son origine dans la chute du jardin d'Éden. Nous nous souvenons que lorsqu'Ève a été trompée par Satan et a mangé le fruit défendu, Adam n'a pas plaidé en faveur de sa femme. Il n'a pas intercédé pour elle, demandant à Dieu s'il y avait un remède. Il n'a pas conseillé à Ève de demander pardon. Il s'est senti piégé par Dieu dans une situation terrible. Pourquoi Dieu avait-il créé un arbre interdit ? Pourquoi y avait-il un trompeur ? Pourquoi Dieu lui avait-il donné une femme qu'il devait aimer et à laquelle il devait s'attacher, qui allait manger du fruit défendu ? Tout cela lui donnait l'impression d'être acculé, et la rébellion prit place dans son cœur.

Adam a décidé de manger le fruit, allant sciemment en dehors de la volonté de Dieu, ce qui lui a fait perdre le sens de la filiation avec son Père, ce qui a immédiatement entraîné des sentiments de honte et de culpabilité. Pour faire face à ces nouveaux sentiments douloureux, Adam a blâmé Dieu. Il pensait que si Dieu était bon, Il n'aurait pas créé un monde où une telle série d'événements se serait produite, le poussant à manger le fruit. Ou bien, si Dieu était bon, il devrait simplement lui pardonner — même s'il n'était pas repentant et n'avait pas encore réalisé le terrible changement qui s'était produit dans son propre cœur.

Adam n'a pas compris que la mort était la conséquence inhérente à la désobéissance, au fait de se couper de Dieu. Il avait cru au mensonge du diable : « Vous ne mourrez pas » (Genèse 3 : 4) et donc, dans son esprit, le fruit n'était pas source de poison, c'était la restriction de Dieu qui était empoisonnée. Satan avait dit :

Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. Genèse 3 : 5

Adam croyait que Dieu lui cachait quelque chose de bon, et non quelque chose de mauvais. Si la mort n'est pas une conséquence naturelle de la consommation du fruit (exemple : si nous ne respirons pas, nous mourons), alors la mort doit venir d'une exécution directe par Dieu pour avoir osé lui désobéir (exemple : si nous ne respirons pas, Dieu nous tue). Adam pensait que Dieu allait tuer sa femme et il était déterminé à mourir avec elle, c'est pour cela qu'il a aussi mangé le fruit. Mais son courage s'est vite évanoui à cause de l'égoïsme qui résulte du péché, et il s'est dit que si Dieu allait les exécuter, alors Il devrait exécuter Ève pour avoir causé tout ce problème à Adam et peut-être aussi exécuter Christ pour avoir créé Ève.

L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Genèse 3 : 12

Adam pensait que Dieu avait créé un système dans lequel c'était lui qui exigeait la mort. Adam pensait que avait pris un décret de mort auquel il n'y avait pas d'échappatoire. Était-ce vrai ? Comment comprenons-nous ce que Dieu avait dit à Adam ?

Car le jour où tu en mangeras – de mort tu mourras. Genèse 2 : 17 (YLT)

Il s'agit d'une déclaration sur les conséquences qui auront lieu, et non une menace que Dieu le tuera pour en avoir mangé. Comparons encore une fois cela à la respiration. *Car le jour où tu cesseras de respirer — de mort tu mourras.* Il est vrai que si nous ne croyons pas que respirer est bon et que nous arrêtons de respirer, nous mourons ; mais qu'en est-il si nous nous repentons et respirons à nouveau ? Ne vivrons-nous pas ?

Si Adam avait vraiment pris conscience de son problème, il aurait imploré le pardon et aurait été guéri de ses terribles pensées à l'égard de Dieu. Mais Adam ne voyait plus la grâce, la miséricorde ou la compassion de son Père aimant. Il ne voyait qu'un Dieu dur, auquel on ne pouvait pas faire confiance, qu'il fuyait, de qui il se cachait et dont il avait peur. Adam vit en Dieu un « créateur » qui avait établi une

exigence à laquelle Adam ne pouvait qu'échouer. Le jugement de condamnation qu'Adam portait sur son Père est exprimé ici par Paul :

... car c'est par un seul [Adam] que le jugement a été porté à la condamnation... Romains 5 : 16 (KJV)

Dans ce verset, Paul ne fait pas référence à la condamnation d'Adam par Dieu. Jésus dit dans Jean 5 : 22 que Son Père ne juge/condamne personne. Et dans Jean 8 : 11 Il dit à la femme adultère : « Je ne te condamne pas non plus. » C'est Adam qui juge selon la chair, Jésus dit qu'Il ne juge personne (Jean 8 : 15). La condamnation était l'effet du péché sur l'esprit d'Adam. Adam a condamné Dieu parce qu'il avait l'impression que Dieu le condamnait sans pitié. L'inimitié d'Adam envers Dieu, due à la condamnation qu'il avait formulée à son rencontre, a été héritée par ses enfants, et cette condamnation est la barrière qui nous éloigne de Dieu.

L'esprit gouverné par la chair est hostile à Dieu ; il ne soumet pas à la loi de Dieu et ne le peut pas. Romains 8 : 7 (NIV)

C'est pour résoudre ce problème que Dieu a donné Son Fils, afin que nous soyons réconciliés avec Lui. Dieu a donné Son Fils pour nous montrer qu'Il nous aime et qu'Il fera tout pour nous ; Il n'est pas de Dieu condamnateur qui exige la mort comme nous le pensons. Éloignés de Dieu, nous pensions que Dieu voulait uniquement notre mort. Nous avons alors cru que Dieu l'avait prise et l'avait posée sur Son Fils pour que Sa condamnation à notre égard soit apaisée. Mais Dieu a permis à la race humaine d'assassiner Son Fils et Jésus a demandé à Son Père de nous pardonner de L'avoir tué. Par la résurrection, Dieu nous a montré que Son amour pour nous est plus grand que notre hostilité envers Lui. La foi de Christ en Son Père a vaincu le scepticisme et les doutes de la race humaine à l'égard de Dieu, et cette foi, Christ nous la donne pour que nous soyons guéris de nos pensées autodestructrices à l'égard de Dieu.

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit. Romains 8 : 1

Tel est le plan du salut que Dieu allait ouvrir pour Adam après son péché. Mais Dieu devait agir avec prudence, car Adam se méfiait et doutait que Dieu veuille vraiment l'aider. Adam pensait que Dieu le condamnait, et que la mort était la seule option. Cette croyance a été héritée par tous ses descendants. Le germe du gnosticisme, selon lequel Dieu est un Créateur malveillant auquel on ne peut faire confiance, était en Adam et allait être développé par ses descendants.

Effacer l'écriture des ordonnances

Cette croyance selon laquelle Dieu condamne et exige la mort a poussé Adam à élaborer un système d'apaisement, comme en témoigne le fait qu'il a rejeté la culpabilité sur Ève et sur le Fils de Dieu pour avoir créé Ève. Si quelqu'un doit mourir, que ce soit eux. Sans la mort de quelque chose, Adam n'aurait pas cru qu'il était pardonné. C'est pourquoi Dieu a institué le système sacrificiel, afin de donner à Adam un exutoire à son besoin que quelque chose meure pour qu'il puisse croire qu'il est pardonné. Nous savons que c'est Adam qui en avait besoin et non Dieu, car la Bible dit : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande. » (Psaume 40 : 7 et Hébreux 10 : 6).

Tout cela est lié au verset 14 de Colossiens 2, un verset qui a été très mal compris :

Effaçant l'écriture des ordonnances qui était contre nous, laquelle nous était contraire, et il l'a retirée en la clouant à sa croix ;
Colossiens 2 : 14 (KJF)

La plupart des chrétiens interprètent ce passage comme signifiant que la loi de Dieu/de Moïse a été supprimée et clouée à la croix. Mais la loi de Dieu est-elle contraire ou opposée à nous ? Elle nous est opposée dans l'esprit des hommes pécheurs, qui ne considèrent pas la loi comme conçue pour notre propre bénéfice et notre santé, et nous protégeant ; mais qui considèrent plutôt la loi de Dieu comme étant imposée, arbitraire, et ne faisant pas partie intégrante de la manière dont l'univers a été conçu. La raison pour laquelle une personne qui pense que la loi est arbitraire la respecte elle qu'elle a peur que Dieu la

tue si elle ne la respecte pas, et non parce qu'elle pense que la loi est nécessaire à la vie. C'est comme un enfant qui mange des légumes parce qu'il a peur que ses parents le punissent s'il ne le fait pas, et non parce qu'il se rend compte que les légumes sont bons pour sa santé. L'esprit pécheur de l'homme transforme les lois de vie d'un Dieu aimant en décrets de mort d'un Dieu malveillant. S'insurger contre la loi de Dieu est aussi logique que s'insurger contre la gravité ou la nécessité de boire de l'eau.

Nous devons examiner cette section de Colossiens en éliminant notre animosité à l'égard de la loi. En agissant ainsi, nous voyons que le mot 'ordonnances' dans Colossiens 2 : 14 en grec est *dogma*, ce qui signifie *décret* ou *édit*, et qu'il est lié à des décrets d'hommes, et non de Dieu.

En ce temps-là parut un édit [dogma] de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Luc 2 : 1

Et comme ils allaient de ville en ville, ils recommandaient aux fidèles de garder les ordonnances [dogma] qui avaient été établies par les apôtres et par les anciens de Jérusalem. Actes 16 : 4 (Ostervald)

Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : Ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici, et Jason les a reçus. Ils agissaient tous contre les édits [dogma] de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. Actes 17 : 7

Dans la *Septante*, l'Ancien Testament Grec, ce mot *dogma* ne fait jamais référence à la loi de Moïse. Il ne fait référence qu'à des décrets édictés par l'homme.

- Le décret de Cyrus pour aider les dirigeants Juifs à construire le Temple dans Esdras 6 : 8.
- Un décret de mise à mort des sages dans Daniel 2 : 13.
- Un décret d'adorer la statue lorsque la musique commencerait dans Daniel 3 : 10.

- Le décret des Mèdes qui ne doit pas être modifié dans Daniel 6 : 15.

Les pionniers adventistes ont toujours compris que « l'écriture des ordonnances » signifiait la loi cérémonielle. La question est de savoir quelle est la loi cérémonielle. La phrase « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 19 : 19) se trouve dans la loi de Moïse, et non dans les 10 commandements. S'agit-il d'une loi cérémonielle ? Non. L'idée courante selon laquelle la loi de Moïse, en dehors des 10 commandements, est une loi cérémonielle est une grave erreur.

C'est le système sacrificiel qui est cérémoniel. « Le sang des taureaux et des boucs » (Hébreux 10 : 4) fut une concession douloureuse de la part de Dieu au besoin de l'homme d'avoir quelque chose qui meurt pour sentir que Dieu ne le condamne pas et ne le maudit pas pour avoir péché. Il s'agissait d'aider l'homme à comprendre que la conséquence du péché était la mort. Dieu voulait que, par les sacrifices, nous reconnaissions notre propre condition et la façon dont le péché affecte le Fils de Dieu, qui doit en porter le fardeau afin que nous puissions avoir une chance de nous repentir.

Une fois que nous avons compris les implications spirituelles plus profondes du péché, le plan de Dieu pour sauver, et que nous nous sommes repentis de notre incompréhension de Dieu, nous n'avons plus besoin de sacrifices. Nous pourrions croire que nous pouvons venir à Dieu et demander le pardon directement, sans que quelque chose doive d'abord mourir. Notre terrible condition et notre hostilité irrationnelle à l'égard de notre Père et de nos semblables sont enfin révélées et acceptées par nous, et nous venons à Dieu avec un « cœur brisé et contrit », croyant que Dieu « ne nous méprisera pas ».

Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les yeux ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Psaume 40 : 7

Si tu avais voulu des sacrifices, je t'en aurai offert ; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne dédaignes pas **un cœur brisé et contrit**. Psaume 51 : 18-19

Car j'aime la miséricorde et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. Osée 6 : 6

C'est ce système de transfert du péché et d'apaisement créé par l'homme qui a été cloué à la croix, ainsi que l'état d'esprit hostile et sceptique de l'homme qui exigeait ce système. Dieu a permis que son Fils soit fait péché pour nous (2 Corinthiens 5 : 21), afin que n'ayons plus besoin de mettre le péché sur quoi que ce soit d'autre — il était déjà sur Son Fils. Par Christ nous pouvons enfin faire face à notre problème, au lieu de rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Nous n'avons pas besoin de blâmer quelqu'un d'autre pour notre péché, comme Adam l'a fait avec Ève.

Ces sacrifices et services du temple devaient cesser avec l'offrande parfaite de Christ Lui-même, l'Agneau sans défaut ; ces sacrifices ont été abolis à la croix. Cette écriture des ordonnances, notre Seigneur l'a effacée, enlevée et clouée à Sa croix. (Ms 43, 1887, par. 1)

Le Livre de la loi est donné pour notre bénéfice

A cause de l'influence du péché, les êtres humains voient automatiquement la loi comme un test de loyauté envers Dieu, test que nous devons accomplir, plutôt que comme des promesses de ce que Dieu va faire en nous si nous Lui faisons confiance et croyons en Sa Parole. Les hommes sont incapables de voir que la loi est spirituelle et qu'elle doit être écrite dans nos cœurs ; c'est le caractère de Dieu vécu en nous. Au lieu de cela, nous ne voyons que la lettre de la loi, que nous pensons impossible à appliquer ou dont nous essayons de minimiser les exigences.

Jésus a essayé d'enseigner aux Pharisiens que c'était l'esprit de la loi qui comptait, et non la lettre qu'ils utilisaient pour condamner les autres. Les pharisiens ont condamné les disciples affamés de Jésus pour avoir cueilli du blé le jour du sabbat, et Jésus leur a dit que ce n'était pas ainsi qu'il fallait utiliser la loi.

En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de Sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. Matthieu 12 : 1-2

Tous les hommes sont pécheurs, mais nous pouvons éviter de nous reconnaître pécheurs en rejetant la faute sur les autres. C'est précisément ce que faisaient les Pharisiens en multipliant les règles et les règlements ; cela leur permettait de condamner les autres, d'en faire des boucs émissaires et de se sentir justes. Jésus l'a dénoncé :

Si vous saviez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents. Matthieu 12 : 7

Dieu désirait qu'ils soient des prêtres qui demandent miséricorde pour leurs semblables et intercèdent en leur faveur, et non qu'ils les condamnent et les offrent en sacrifice. Ce malentendu sur l'utilisation de la loi est l'héritage de l'homme depuis Adam. Les humains considèrent que Dieu condamne ceux qui enfreignent Sa loi, et ceux qui Le suivent font donc de même.

Sur un plan plus profond et peut-être inconsciemment, Adam a condamné Dieu comme coupable d'être un « créateur » impitoyable alors qu'en réalité, Dieu n'était pas coupable. Jésus enseigne ici que ce que Dieu veut vraiment que nous fassions, c'est réconcilier les hommes avec Lui-même et donc avec Sa loi. Si nous pouvions simplement croire que Dieu désire la miséricorde et non le sacrifice, nous pourrions voir que Dieu est toujours prêt à nous pardonner et à nous aider. Jésus expose une compréhension de la loi totalement différente de celle des pharisiens.

La loi était censée nous frapper individuellement et nous amener à Christ. Elle était censée nous révéler notre problème. Elle ne devait pas être utilisée pour nous juger meilleurs que les autres. C'est parce que les gens utilisent la loi de cette manière que beaucoup en viennent à la détester. Lorsque nous avons l'esprit du péché, nous ne voyons pas la

grâce de Dieu, et par conséquent nous considérons la loi comme impossible à observer et donc conçue pour nous tuer. C'est cette tromperie du péché, son caractère excessivement pécheur, que Dieu veut nous révéler. Voici la manière dont E. J. Waggoner explique ces versets de Paul :

Romains 7 : 11-14 Car le péché saisissant l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir. La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c'est le péché, afin qu'il se manifeste comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, et que, par le commandement, il devienne condamnable au plus haut point. Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché.

La loi acquittée — La loi a mis en évidence le fait que le péché nous tuait. « La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. » Nous n'avons pas plus de raisons de critiquer la loi que de haïr l'homme qui nous dit que la substance que mangeons, en pensant que c'est de la nourriture, est un poison. Il est notre ami. Il ne serait pas notre ami s'il ne nous montrait pas le danger. Le fait qu'il ne soit pas en mesure de guérir la maladie que le poison déjà ingéré a provoquée ne diminue pas notre amitié. Il nous a mis en garde du danger dans lequel nous étions et nous pouvons maintenant obtenir l'aide du médecin. Ainsi, après tout, la loi elle-même n'était pas mort pour nous, mais son rôle était que le péché « devienne condamnable au plus haut point. »

« La loi est spirituelle » — « Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle. » Si ce fait était plus généralement reconnu, il y aurait beaucoup moins de législation religieuse parmi les nations dites chrétiennes. Les gens n'essaieraient pas de faire respecter les commandements de Dieu. Puisque la loi est spirituelle, on ne peut y obéir que par la puissance de l'Esprit de Dieu. « Dieu est Esprit » (Jean 4 : 24) ; la loi est donc la nature de Dieu. Spirituel s'oppose à charnel. C'est ainsi que l'homme qui est dans la chair ne peut plaire à Dieu. {E. J. Waggoner, *The Present Truth*, 22 Novembre 1894}

Les Israélites pensaient accomplir la loi eux-mêmes tout en conservant leurs idées erronées sur Dieu, ne voyant pas la portée de la loi et le fait que seul le Christ vivant en nous peut accomplir la loi. Ils n'ont pas vu que « la loi a été notre maître d'école pour *nous amener* jusqu'à Christ, afin que nous puissions être justifiés par la foi » (Galates 3 : 24). Dieu voulait qu'Israël accepte le Christ et devienne juste par la foi comme Abraham, son Père, qui est devenu « ami de Dieu » (Jacques 2 : 23). Mais ce ne s'est pas produit. Les Juifs avaient la même image de Dieu qu'Adam.

Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous t'écouterons ;
mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.
Exode 20 : 19

Voyant que les Israélites ne comprendraient pas les dix commandements, Dieu a donné d'autres lois pour expliquer plus en détail comment la loi doit être observée. Ces lois ont été écrites par Moïse dans le livre de la loi, qui était conservé dans le Lieu Très Saint, à côté de l'Arche de l'Alliance. Il s'agissait de donner plus d'instructions concernant les principes spirituels de la loi. Ces lois étaient un guide destiné à aider l'homme déchu à parvenir à une compréhension plus complète des dix commandements. Après avoir refusé les implications complètes de la réconciliation et de l'obéissance, d'autres détails de la loi sont nécessaires pour mettre en évidence l'extrême péché de notre caractère afin que nous puissions nous repentir (Romains 5 : 20).

Le Seigneur n'a pas laissé son peuple avec les seuls préceptes du décalogue. **Moïse reçut l'ordre d'écrire, comme Dieu le lui demanderait, des jugements et des lois donnant des indications minutieuses sur leur devoir, gardant ainsi les commandements gravés sur les tables de pierre. C'est ainsi que le Seigneur cherchait à amener l'homme égaré à une stricte obéissance à cette sainte loi qu'il est si enclin à transgresser.** {ST 17 juin 1880, par. 1}

Si l'homme avait observé la loi de Dieu, telle qu'elle fut donnée à Adam après sa chute, conservée dans l'arche de Noé, et

observée par Abraham, l'ordonnance de la circoncision n'aurait pas été nécessaire. Et si les descendants d'Abraham avaient respecté l'alliance, dont la circoncision était le gage, ils n'auraient jamais sombré dans l'idolâtrie, ni été contraints de descendre en Égypte ; et il n'aurait pas été nécessaire que Dieu proclame sa loi depuis le Sinaï, en la gravant sur des tables de pierre, ou **qu'il la protège par des instructions précises dans les jugements et les statuts donnés à Moïse.** {ST 17 juin 1880, par. 2}

Moïse écrit ces jugements et ces lois telles qu'elles sortirent de la bouche de Dieu, pendant qu'il était avec lui sur la montagne. **Les directives précises concernant les devoirs de son peuple les uns envers les autres et envers l'étranger sont les principes des dix commandements, simplifiés et donnés d'une manière précise, afin qu'ils n'aient pas à se tromper.** {ST 17 juin 1880, par. 3}

Ici Ellen White déclare clairement que les jugements et les statuts de Dieu donnés à Moïse n'étaient pas du tout cérémoniels. Ils devaient nous donner plus d'informations sur la manière de respecter les 10 commandements. Notre nature pécheresse comprend si mal Dieu que nous avons besoin de ce détail supplémentaire « simplifié et donné d'une manière précise, afin qu'ils ne se trompent pas ». Les écrits d'Ellen White contiennent également de nombreux principes qui ont le même but – nous aider à revenir à l'obéissance de la loi. Bien qu'ils semblent ajouter une loi supplémentaire aux 10 commandements, ils ne font en réalité que clarifier les 10 commandements.

Mais même la loi supplémentaire n'a pas amené Israël à la repentance. Ils n'avaient toujours pas le sentiment d'être *tous* pécheurs ayant besoin que Dieu mette la loi en eux. Ils n'entraient pas dans la nouvelle alliance et, par conséquent, aucun d'entre eux ne pouvait observer la loi. Ils ne voyaient pas non plus la vocation supérieure de réconciliation que Dieu voulait qu'ils accomplissent pour le monde entier (en tant que « royaume de prêtres »).

Moïse monta vers Dieu : et l'Éternel l'appela du haut de la montagne, en disant : Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu

diras aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. Exode 19 : 3-6

Dieu les avait fait sortir d'Égypte sur des ailes d'aigle comme un Père aimant, mais ils ont considéré que Dieu les avait fait sortir d'Égypte pour les tuer (Exode 14 : 11 ; 16 : 3 ; Nombres 14 : 2 ; 20 : 4 ; 21 : 5). Ils voyaient Dieu comme l'avait vu leur ancêtre Adam, et ils désignaient d'autres boucs émissaires comme Adam. Ils étaient encore coincés dans un état d'esprit de condamnation plutôt que de repentance. C'est notre nature humaine, et dans notre nature charnelle, nous sommes comme eux. La citation d'Ellen White ci-dessus continue :

Le Seigneur dit des enfants d'Israël : « Parce qu'ils ne mirent pas en pratique mes ordonnances, parce qu'ils rejetèrent mes préceptes, profanèrent mes sabbats, et tournèrent leurs yeux vers les idoles de leurs pères. Je leur donnai aussi des préceptes qui n'étaient pas bons, et des ordonnances par lesquelles ils ne pouvaient vivre. » [Ézéchiël 20 : 24-25] À cause de la désobéissance continuelle, le Seigneur a annexé à la transgression de sa loi des peines qui n'étaient pas bonnes pour le transgresseur, ou qui ne lui permettaient pas de vivre dans sa rébellion. {ST 17 juin 1880, par. 4}

En transgressant la loi que Dieu avait donnée avec tant de majesté, et au milieu d'une gloire inaccessible, le peuple manifestait ouvertement son mépris pour le grand législateur, et la mort en fut la sanction. {ST 17 juin 1880, par. 5}

Le pardon gratuit est étranger au cœur de l'homme qui repousse l'Esprit du Christ. Les Juifs sortant d'Égypte ont repoussé le Christ lorsqu'ils ont cru que celui-ci les conduisait dans le désert pour les tuer. En pensant constamment que Dieu avait de mauvaises intentions à leur égard, ils ont empêché l'Esprit de Dieu d'agir sur leurs cœurs

endurcis. Leur « mépris ouvert du grand Législateur » exigeait que Dieu leur donne une forme de justice de pierre afin qu'elle soit acceptable pour leurs cœurs de pierre, sinon ils ne la trouveraient pas juste et penseraient que Dieu est injuste. La mort du transgresseur leur a permis de se sentir pardonnés et réconciliés avec Dieu, tout comme la mort de l'agneau a permis à Adam de se sentir pardonné et réconcilié avec Dieu.

Pollués par nos décisions

Ce besoin de faire mourir ceux qui pèchent s'est manifesté dans la justice sévère des lois civiles d'Israël, où la lapidation était le châtement, ce qu'Israël avait appris en Égypte (Exode 8 : 26).

L'homme a refusé de croire que la loi est intrinsèquement bonne pour nous et que Dieu allait nous aider à l'appliquer si seulement nous le lui demandions et si nous croyions qu'Il est un Dieu de grâce. C'est pour cette raison que nous nous sommes progressivement dégradés par rapport à l'état élevé qui était le nôtre lorsque nous avons été créés. Nous avons continué à avoir besoin de signes et de prodiges pour croire que nous étions pardonnés, qu'il s'agisse de circoncision, de sacrifices ou d'éclairs terribles sur une montagne. Tout cela correspondait à notre idée de la justice, pas à celle de Dieu ; c'est nous qui en avons besoin, pas Dieu, comme le déclare Ellen White. Relisons ce paragraphe étonnant :

Si l'homme avait observé la loi de Dieu, telle qu'elle fut donnée à Adam après sa chute, préservée dans l'arche par Noé et observée par Abraham, l'ordonnance de la circoncision n'aurait pas été nécessaire. Et si les descendants d'Abraham avaient respecté l'alliance, dont la circoncision était le gage, ils n'auraient jamais sombré dans l'idolâtrie, ni été contraints de descendre en Égypte ; **et il n'aurait pas été nécessaire que Dieu proclame Sa loi depuis le Sinaï, en la gravant sur des tables de pierre, ou qu'Il la protège par des instructions précises dans les jugements et les statuts donnés à Moïse.** {ST 17 juin 1880, par. 2}

Quand et comment (en « sincérité et en vérité » 1 Corinthiens 5 : 8) nous devrions adorer Dieu à Ses temps mis à part, dont le sabbat fait partie (Lévitique 23), et comment nous devrions nous comporter les uns envers les autres, cela a été donné dans le livre de la loi à Moïse par le Christ, mais nous l'avons méprisé et nous continuons à le faire. La sanction de ce refus résolu de voir Dieu comme un être bienveillant était la mort. En effet, nous considérons Dieu comme un Dieu de mort alors qu'il ne l'est pas, et le décret de mort qui a pris naissance en Adam et s'est perpétué en nous nous a été renvoyé. Nous ne pouvons pas sanctifier le sabbat, ni être vraiment sanctifiés pour atteindre la perfection du caractère, dans une telle condition de manque de réconciliation avec Dieu.

Je les souillais [Ezéchiél 20 : 31 dit « vous vous souillez vous-mêmes »] dans leurs propres dons, [LXX dit *dogmes*, décrets], en ce qu'ils faisaient passer par *le feu* tout ce qui ouvrait la matrice, afin que je les mette en désolation, pour qu'ils connaissent que je suis le SEIGNEUR. Ezéchiél 20 : 26 (KJV)

Dieu a laissé se manifester notre haine inconsciente à Son égard : le décret de mort que nous croyions voulu par Dieu a amené les Israélites à penser qu'ils devaient faire passer leurs enfants par le feu pour apaiser Jéhovah, ou tout autre dieu imaginé selon leur système de justice condamnable. Nos propres décrets et lois, qu'ils aient été totalement inventés par l'homme ou qu'ils aient été des concessions de Dieu que nous devons progressivement améliorer, devaient cesser lorsque nous avons pris conscience de notre propre nature pécheresse et de tout ce que Dieu a fait pour nous. Dieu n'a pas changé dans Sa volonté de faire pour nous, mais nous L'avons finalement cru lorsque nous L'avons vu nous donner son Fils dans l'incarnation.

Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes

aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts. Colossiens 2 : 10-12

Toute cette mauvaise façon de penser que nous sommes abandonnés de Dieu et que Dieu est un 'créateur' maléfique a été prise par le Christ et enterrée dans la tombe. Il n'y a aucune raison d'avoir des pensées gnostiques malveillantes à l'égard de notre Créateur. Le décret de mort, y compris tout ce qui a été concédé pour y faire face (le système sacrificiel) ainsi que les méthodes de l'homme (qui ne sont pas appropriées) pour traiter la culpabilité et la honte (pharisaïsme /légalisme, ascétisme, gnosticisme, apaisement, projection, mentalité de victime, répression, rationalisation et tous les autres mécanismes de défense), ont été cloués à la croix. Par le Christ, nous reconnaissons enfin que Dieu n'est pas notre ennemi, qu'Il est prêt à tout faire pour que nous puissions vaincre notre maladie du péché. Nous pouvons vraiment croire que nous sommes pardonnés et que la loi de Dieu est bonne pour nous — Dieu appliquera cette loi en nous par l'intermédiaire du Christ dans notre chair. Nous réalisons que nous sommes et avons été morts dans nos péchés, mais le Christ nous a été donné et a souffert avec nous depuis la fondation du monde.

Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un [nous avec Dieu et donc les uns avec les autres], et qui a renversé le mur de séparation *entre nous*, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions [les décrets de mort], afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix. Éphésiens 2 : 14-15

Soyons parfaitement clairs. L'expression « effacer l'écriture des ordonnances » (Colossiens 2 : 14) n'a rien à voir avec les principes de la loi de Dieu. Il ne s'agit certainement pas d'annuler les temps bénis de l'Éternel, lorsqu'Il s'approche de nous et nous appelle à la communion avec lui. Ce qui est effacé et aboli, c'est notre esprit pécheur d'inimitié qui nous a éloignés de Dieu et qui s'est manifesté par le besoin de sacrifices et d'apaisement avant de croire que Dieu nous pardonnerait.

Effaçant l'écriture des ordonnances qui était contre nous, laquelle nous était contraire, et il l'a retirée en la clouant à sa croix ; *Et* ayant spolié les principautés et les pouvoirs, il [Christ] les a montrés ouvertement, en triomphant d'eux sur celle-ci. Colossiens 2 : 14-15 (KJF)

Le Christ a payé la dette et a surmonté notre amère aliénation qui nous empêchait d'être réconciliés avec Dieu. Satan et ses mauvais anges ont utilisé les forces de la haine, de la malice, de la condamnation, de l'apaisement, de la peur, de l'insécurité et de l'anxiété causées par notre éloignement de Dieu pour nous manipuler. Ce sont ces « dominations et autorités » qui nous retenaient loin de Dieu que le Christ a vaincues, triomphant d'elles par Sa vie qu'Il a sacrifiée, Sa volonté de prendre sur Lui le péché et toutes ses mauvaises pensées, et enfin par Sa résurrection qui nous montre qu'Il a le pouvoir sur la mort. En réalisant tout ce que le Christ a fait pour nous depuis le début des temps, nous acceptons Son Esprit réconcilié en nous et devenons capables de respecter la loi sans blâmer les autres pour nos échecs.

Réconciliés avec le Créateur et sa création

Le décret de mort dans l'esprit de l'homme ayant été brisé, nous n'avons plus besoin d'être en colère contre Dieu pour la façon dont il a créé le monde matériel, car nous avons enfin compris qu'Il n'est pas contre nous, mais pour nous. Nous ne sommes plus sous l'emprise des tromperies du péché, car le Christ a « brisé » les « principautés [premiers principes] et les puissances » qui gouvernaient notre esprit. Le Christ ne règne pas par la force, mais par l'amour, rétablissant notre véritable relation à Dieu, à nos semblables, à notre propre corps, à la réalité physique.

Le gnosticisme enseignait une forme de christianisme qui savait la pleine réconciliation offerte par l'Évangile tel qu'enseigné par Paul. Voici d'autres implications des enseignements chrétiens gnostiques :

« L'objectif premier de la religion doit être l'autre monde - le royaume céleste. » *Spirit of Antichrist*, Alan Knight, p 179

« Le christianisme gnostique a toujours favorisé l'idée que la spiritualité est uniquement intérieure » (ibid p. 75).

« La spiritualité ne se trouve pas dans l'expérience matérielle de la vie ni dans aucune des règles que la Bible ou toute autre personne utilise pour tenter de légiférer la conduite matérielle. » Ibid p 43

Ces principes allaient amener les gnostiques à mépriser le rituel de la communion et d'autres rites matériels qui sont des canaux pour comprendre les vérités spirituelles. Les gnostiques, d'hier et d'aujourd'hui, sont pleins d'un mépris amer pour la création et donc pour le Créateur (même s'ils professent être spirituels et adorer Dieu), mais avec notre nouvelle espérance en Christ, « toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5 : 17). Les défauts de la création nous apparaissent comme le reflet de nos propres défauts, tandis que la grâce du Christ en elle est perçue comme belle et précieuse en raison de notre nouvelle appréciation de notre Créateur et Père. Pour le chrétien, la gratitude a remplacé l'anxiété et l'insécurité.

Le Seigneur a dit: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. ... Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage." Jean 6 : 53-55 Ceci est vrai de la vie physique. C'est à la mort du Christ que nous devons même la vie terrestre. **Le pain que nous mangeons nous a été acquis au prix de son corps rompu. L'eau que nous buvons a été payée de son sang répandu. Personne, qu'il soit saint ou pécheur, ne mange sa nourriture quotidienne sans être nourri du corps et du sang du Christ. Chaque miche de pain porte l'empreinte de la croix du Calvaire. Cette croix se reflète dans chaque source d'eau.** Le Christ a enseigné toutes ces choses en établissant les emblèmes de son grand sacrifice. La lumière qui émane de ce service de communion, célébré dans la chambre haute, communique un caractère sacré aux provisions de notre vie quotidienne. La table de famille devient la table du Seigneur, et chaque repas est élevé à la hauteur d'un sacrement. {Jésus-Christ, p. 664}

Prendre part à la communion n'est pas une erreur

Pour le chrétien gnostique, manger et boire des choses matérielles ne fait pas partie du culte ; ces choses sont des symboles de l'esclavage au monde matériel. Par conséquent, le gnostique établit des règles humaines telles que « Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! » (Colossiens 2:21) les choses matérielles dans le cadre de son culte. Se concentrer uniquement sur l'expérience spirituelle intérieure est la clé pour le chrétien gnostique.

Y a-t-il d'autres preuves que Paul s'oppose à l'hérésie gnostique ?

Que personne, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course ; tandis qu'il s'abandonne à ses visions, il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles. Colossiens 2:18

Les Gnostiques possédaient un enseignement au sujet d'émanations de Dieu appelés Éons.

Les Éons présentent un certain nombre de similitudes avec les anges Judéo-Chrétiens, notamment leur rôle de serviteurs et d'émanations de Dieu, et leur existence en tant qu'êtres de lumière. En fait, certains anges Gnostiques tels qu'Armozel, sont aussi des Éons. *Wikipedia – Aeon (Gnosticism)*

Nous trouvons des preuves du culte des anges parmi les chrétiens Gnostiques, disciples de Valentin. Valentin vécut de 100 à 160 ap. J-C. et on dit de lui qu'il était un étudiant d'un homme, lui-même disciple de Paul. Son enseignement est un développement de l'enseignement Gnostique des Éons qui existait à l'époque de Paul.

« Les chrétiens Valentiniens prirent part aux sacrements qui culminaient dans une cérémonie de mariage divin dans laquelle ils étaient spirituellement mariés à des anges. Un homme converti se mariait avec un ange féminin, et une femme convertie avec un ange masculin. » *Primitive Christianity in Crisis* (2003) p. 102

On ne trouve rien dans le livre de la loi qui commande d'adorer les anges. Il commande l'adoration de Dieu seul.

Si vous êtes morts avec Christ **aux rudiments du monde**, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous **impose-t-on ces préceptes** : (21) **Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas !** (22) préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et **qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes** ? Colossiens 2 : 20-22

Dans ce passage nous voyons que les termes 'ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas' sont enveloppés des termes :

- (1) les rudiments du monde
- (2) les commandements et les doctrines des hommes

On peut dire sans trop se tromper que les termes 'ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas' sont liés aux commandements et aux doctrines des hommes, provenant des rudiments du monde. Les chrétiens Gnostiques auraient trouvé offensant les aspects matériels de l'adoration Hébraïque et les auraient jugés parce qu'ils mangeaient et buvaient ou se réjouissaient durant les rencontres religieuses ou sociales. Le cri pouvait être entendu : 'ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas'.

Il est possible que les Juifs accusent, eux aussi les Chrétiens de participer à la communion en mangeant et en buvant les choses sacrées en dehors de la prêtrise Lévitique. Adam Clark offre également ce commentaire :

Ce sont des formes d'expression très fréquentes parmi les Juifs. Dans Maccoth, fol. xxi. 1 : « S'ils disent à un Naziréen, 'Ne bois pas, ne bois pas' ; et si, malgré tout, il boit, il est coupable. S'ils disent 'Ne te rase pas, ne te rase pas' et si, malgré tout, il se rase, il est coupable. S'ils disent 'Ne porte pas ces vêtements, ne porte pas ces vêtements', et si, malgré tout, il porte des vêtements hétérogènes, il est coupable. » *Commentaire d'Adam Clark* sur Col. 2 : 21.

Les Juifs pouvaient aussi accuser les chrétiens de ne pas inclure, durant le Sabbat, la nouvelle Lune ou les jours de fêtes, les sacrifices que ces derniers considéraient comme accomplis par Christ. Ces choses étaient réellement les ombres des choses qui ont été accomplies à la mort de Christ. Ainsi Paul présente aussi bien les attaques des chrétiens Gnostiques que les attaques légalistes des Juifs concernant le manger et le boire durant les rencontres religieuses.

Recadrer Colossiens 2:16-17

Cela nous amène au cœur du sujet dans Colossiens 2. Lisons à nouveau ce passage.

Qu'aucun homme donc ne vous juge sur le manger, ou le boire, ou à l'égard d'une fête, ou de la nouvelle lune, ou des jours de Sabbat : Lesquels sont une ombre des choses à venir ; mais le corps est de Christ. Colossiens 2 : 16, 17 (KJV)

Je souhaite que nous remarquions quatre points clés dans ce passage :

- (1) L'utilisation du mot '*égard*'
- (2) L'utilisation de la ponctuation ajoutée, les deux points, qui donne à ce qui suit le sens d'une définition de ce qui vient juste d'être dit, et la capitalisation du mot '*Lesquels*', donnant l'impression d'une nouvelle phrase.
- (3) L'utilisation du mot '*mais*'.
- (4) Le mot ajouté '*est*' en relation avec le corps '*est*' de Christ

1. L'utilisation du mot *Égard*

Considérons la manière dont le mot *égard* est utilisé à différents endroits du Nouveau Testament. Voilà ce qui est dit au sujet de ce mot dans la *concordance Strong's* G3313 :

Vient de la forme obsolète mais plus primaire de μέρομαι '*meiromai*' (obtenir comme section ou partage) ; part, partie, un parti, partiel, territoire, contrée, côté, province, industrie, région, rapport, détail, nom ; en regard de ceci, dans ces considérations.

Ce mot est traduit partie/part (20x), région (4x), côtes (3x), partiel (2x), égard (2x), divers (10x). Voici quelques exemples du Nouveau Testament :

Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, divinement averti en songe, il se retira dans **les parties** [G3313] de la Galilée, Matthieu 2 : 22 (KJV)

Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi **la part** [G3313] de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Luc 15 : 12

Et ils lui donnèrent **un morceau** [G3313] de poisson grillé et un rayon de miel. Luc 24 : 42 (KJV)

Dans Matthieu 2 : 22 et Luc 15 : 12 le mot est traduit avec un article défini *les* ou *la*, mais Luc 24 : 42 ne l'utilise pas. L'utilisation du mot partie ou part nécessite, dans la langue française, l'identification de cette partie avec un article, qu'il soit défini ou indéfini. Le contexte de l'utilisation de Paul serait en faveur de l'utilisation d'un article défini, mais l'un ou l'autre va. En utilisant cette connaissance, appliquons cela au texte.

Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou dans [**les parties/la part/un morceau**] d'une fête, d'une nouvelle lune, ou d'un sabbat.

L'utilisation des mots manger et boire donne le contexte pour le mot suivant traduit par *à l'égard de*, qui signifie qu'il parle d'une certaine partie des fêtes, des nouvelles lunes et des Sabbats.

2. L'utilisation des mots ajoutés *jours de* et les deux points

Il nous faut à présent réaliser quelque chose d'important : les mots '*jours de*' et les deux points ont été ajoutés. En réalité, ils n'existent pas dans le texte. Dans la Bible King James les mots ajoutés sont en italique.

Qu'aucun homme donc ne vous juge sur le manger, ou le boire, ou à l'égard d'une fête, ou de la nouvelle lune, ou des *jours de Sabbat* : Colossiens 2 : 16

Remarquez que les deux points sont ajoutés. Ils n'existent pas dans le texte. Cela altère de manière significative le sens de cette phrase. Si nous l'enlevons et que nous permettons à la phrase de continuer en plaçant le mot '*lesquels*' sans lettre capitale, nous voyons quelque chose de profond.

Qu'aucun homme donc ne vous juge sur le manger, ou le boire, ou dans une partie d'une fête, de la nouvelle lune, ou du Sabbat *lesquels* sont une ombre des choses à venir.

Avez-vous saisi cela ? Paul parle de la partie des fêtes, des nouvelles lunes et des Sabbats qui sont une ombre des choses à venir. Puisque la préoccupation principale de Paul est de faire face à l'aversion des chrétiens Gnostiques aux choses matérielles, sa référence au manger et au boire est très probablement liée au boire et au manger quotidien dans un environnement social que les chrétiens Gnostique, à la pensée ascétique, auraient combattue.

Le fait que Paul mentionne en premier lieu le manger et le boire suggère qu'il s'agit d'un sujet de préoccupation primordial et que ce thème entraîne les autres objets de la liste, quand bien même ils ne sont pas considérés comme des ombres. Les sujets qui auraient été directement liés à l'ombre des choses à venir sont les parties des Fêtes, des nouvelles lunes et des Sabbats qui possèdent une nature matérielle puisque les Gnostiques considèrent uniquement ce qui est interne ou spirituel lorsqu'il s'agit de l'adoration.

3. L'utilisation du mot *mais*

Il nous faut à présent en venir au mot *mais* parce qu'il s'agit de la conjonction exprimant la relation avec *le corps de Christ*.

Le mot '*mais*' dans ce passage est le mot Grec '*de*' [G1161]. Voici ce que dit Strong's à ce sujet :

particule primaire (opposition ou **continuation**) ; mais, et, de plus, etc... maintenant, alors, aussi, néanmoins, (le mot n'est pas toujours traduit en français.)

Ainsi ce mot ne signifie pas uniquement opposé ou contraire à ce qui vient d'être dit, mais il peut aussi signifier une continuation ou une explication. C'est là qu'un point-virgule serait inséré en français pour expliquer ce qui vient d'être dit. Remarquez certaines utilisations du mot *mais* [G1161] dans le Nouveau Testament.

Abraham engendra Isaac ; et [G1161] Isaac engendra Jacob ; et [G1161] Jacob engendra Juda et ses frères ; Matthieu 1 : 2 (Darby)

Vous voyez la manière dont ce mot est utilisé pour marquer une continuation de ce qui vient d'être dit. Isaac engendra Jacob en continuation du fait qu'Abraham ait engendré Isaac. Dans ce cas il est utilisé comme une continuation, et cela n'aurait aucun sens de dire :

Abraham engendra Isaac ; **mais** Isaac engendra Jacob ; **mais** Jacob engendra Juda et ses frères ; Matthieu 1 : 2

Il y a des textes où un 'mais' serait mieux utilisé. Jésus fut prudent en l'utilisant dans Matthieu 5 :

Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent.
(39) Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.
Matthieu 5 : 38-39

Le mot *mais* utilisé par Jésus est G1161. S'Il voulait contredire complètement ce qui avait été dit auparavant, Il aurait utilisé un autre mot, un mot qu'Il utilisa pour contredire Satan :

Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais [G235] de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Matthieu 4 : 4

Ce mot est *alla* et voici ce que dit la *concordance Strong's* à son sujet :

Pluriel neutre venant de 243 ; autres choses, c'est-à-dire, (en tant qu'adverbe) au contraire (dans de nombreuses relations) : et, mais

(même), en effet, non, néanmoins, tout de même, malgré, plutôt, oui, de plus.

Si Jésus voulait contredire complètement la phrase d'œil pour œil et dent pour dent Il aurait utilisé le mot G235 *alla* car il s'agit d'une négation complète, mais Jésus utilise le mot '*de*'. Cela lui permet de contrer l'interprétation donnée par les pharisiens au peuple, tout en continuant et en amplifiant la signification réelle du livre de la loi où il est parlé d'œil pour œil et dent pour dent'. Voir Exode 21 : 24, Lévitique 24 : 20 et Deutéronome 19 : 21. La signification de ce passage était de ne pas frapper du tout les gens. La loi était conçue pour dissuader de frapper qui que ce soit, mais les Juifs l'ont tordu en un enseignement de revanche. Ainsi, le petit mot '*de*' est très important et possède de sérieuses implications dans un certain nombre de passages où une chose est lue uniquement comme antagonisme, mais il inclut aussi une continuation.

En gardant cela à l'esprit nous sommes prêts à compléter cette phrase.

Qu'aucun homme donc ne vous juge sur le manger, ou le boire, ou dans une partie d'une fête, de la nouvelle lune, ou du Sabbat lesquels sont une ombre des choses à venir ; **bien plus** le corps de Christ

Ainsi, à quoi se réfère le *corps de Christ* ? Paul est le seul à utiliser ce terme et il l'utilise quatre fois en dehors de Col 2 : 17 :

<p>De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. Romains 7 : 4</p>	<p>Christ a condamné le péché dans la chair et a acheté la liberté. Le terme 'corps de Christ' signifie le corps littéral de Christ qui a pris notre nature puis a livré ce corps à la mort afin de nous donner la vie.</p>
---	---

<p>La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? 1 Corinthiens 10 : 16</p>	<p>Il s'agit d'une référence au corps spirituel du peuple de Dieu (l'église) dans laquelle demeure l'Esprit de Christ.</p>
<p>Or, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun en particulier. 1 Corinthiens 12 : 27</p>	<p>A nouveau, il s'agit d'une référence spirituelle à l'église.</p>
<p>Pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ ; Ephésiens 4 : 12</p>	<p>A nouveau, il s'agit d'une référence spirituelle à l'église.</p>

Manger le pain et boire la coupe sont des symboles de notre entrée dans le corps de Christ et révèlent le fait que nous avons accepté Sa mort en notre faveur. Ils sont le symbole que nous nous sommes joints à lui dans la mort afin que nous puissions être ressuscités avec Lui.

Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. Romains 6 : 4-5

Ils sont le symbole que Christ demeure en nous et que nous faisons partie de Son corps. Remarquez ce que Jésus dit :

Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Jean 6 : 55, 56

A nouveau, Paul relie ces emblèmes à notre communion en Christ.

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? 1 Corinthiens 10 : 16

La mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ symbolisés dans ces emblèmes sont les prémices qui rendent certaine la résurrection future des saints au retour de Jésus.

Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, (23) mais chacun en son rang. Christ comme prémices, **puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement.**
1 Corinthiens 15 : 22-23

En participant à la mort et à la résurrection de Christ au moyen de ces symboles, nous exprimons l'espérance chrétienne de la victoire future sur la mort à la venue de Christ. Ainsi, ces emblèmes sont une ombre des choses à venir et c'est partiellement la raison pour laquelle Paul déclare :

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, **vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.** 1 Corinthiens 11 : 26

Notre Seigneur exprime aussi ce thème de cette manière :

Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.
Marc 14 : 25

Le pain et la coupe sont des ombres et ne possèdent en eux-mêmes aucune vertu pour sauver l'âme ; ils sont les symboles de la mort et de la résurrection de Christ. Sa résurrection rend certaine la résurrection des saints lors de la seconde venue ainsi que la communion complète et ouverte du corps de Christ lors de chaque Sabbat et des rendez-vous de la Nouvelle Lune dans le royaume des cieux. Dans un sens plus large, le manger et le boire partagés dans un esprit festif lors des Fêtes, des Nouvelles lunes et des Sabbats sont une ombre de notre rassemblement en un seul corps après la seconde venue de Jésus. Aucune vertu ne se trouve dans le manger et le boire, mais ces choses matérielles, en lien avec l'adoration du peuple de Dieu nous donnent

un avant-goût du royaume de Dieu dans le futur. Les Gnostiques auraient découragé toute attention portée sur le manger et le boire durant des assemblées religieuses, ou faisant partie de l'adoration parce que pour eux le spirituel doit être séparé du matériel, tandis que les chrétiens possédant la pensée hébraïque voyaient ces choses matérielles comme faisant simplement partie de leur expérience chrétienne dans son ensemble. En effet, le monde matériel n'est pas mauvais, mais est la création de Dieu.

Quelle joie ce sera lorsque le corps de Christ tout entier sera uni en un seul lieu pour louer et adorer Dieu et Son Fils.

Les rachetés ne connaîtront d'autre loi que celle du ciel. Ils formeront une famille heureuse et unie ; ils seront revêtus de vêtements de louange et d'action de grâces. Alors retentiront les saintes mélodies des étoiles du matin. Tous les fils de Dieu feront éclater leurs accents joyeux, et Dieu et le Christ proclameront ensemble : « Il n'y aura plus de péché, et la mort aura disparu pour toujours. » « Et il arrivera que, de nouvelle lune en nouvelle lune et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, a dit l'Éternel. » « Alors la gloire de l'Éternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra. » « Le Seigneur, l'Éternel fera germer le salut et la louange, en présence de toutes les nations. » « En ce jour, l'Éternel des armées sera une couronne éclatante et une parure magnifique pour le reste de son peuple. » Prophètes et Rois p. 555

Une idée alternative au sujet du terme *corps de Christ* serait qu'il s'agit simplement de l'église et que ce terme doit être lié à l'idée d'une décision personnelle quant à l'implication lors d'un culte public face à ces questions. Il s'agit peut-être d'une référence au corps de Christ se retrouvant lors du concile d'Actes 15 pour décider de certains protocoles concernant les Païens convertis, mais il n'y a aucun lien direct avec cela. Bien qu'il soit possible de le considérer ainsi, si nous permettons au texte d'avoir une double signification, le danger est présent de créer l'idée selon laquelle la conscience personnelle dans

l'adoration devrait être dictée par la majorité du corps des croyants, et je pense que c'est problématique.

4. Le mot ajouté est

Vous avez peut-être remarqué que dans la dernière citation de Col. 2 : 16, 17, j'ai laissé de côté le dernier mot ajouté 'est' :

Qu'aucun homme donc ne vous juge sur le manger, ou le boire, ou dans une partie d'une fête, de la nouvelle lune, ou du Sabbat lesquels sont une ombre des choses à venir ; **bien plus** le corps de Christ.

Certainement nous sommes plus en sûreté lorsque nous essayons de comprendre l'Écriture avec le moins de mots et de ponctuation ajoutés. Lorsque le mot *est*, en lien avec une signification en opposition du mot *mais*, est inséré dans la phrase, le groupe de mot *corps de Christ* est placé en opposition et en contraste avec le groupe de mots *ombre des choses à venir*. Il fait des ombres une chose négative en opposition au corps ou à la substance qui est une bonne chose. Cette manière de penser convient parfaitement à la pensée chrétienne Gnostique qui voit les choses matérielles comme négatives et seules les choses spirituelles comme positives.

Sur un autre niveau, la pensée Grecque tendrait à voir les ombres comme négatives à cause d'un des enseignements fondamentaux de Platon concernant l' « *allégorie de la caverne* ».

Platon fait décrire à Socrate un groupe d'hommes qui ont vécu toute leur vie enchaînés au mur d'une caverne et faisant face à un mur blanc. Les gens voient, projetées sur le mur, les ombres de choses passant devant un feu qui se trouve derrière eux, et ils commencent à mettre des noms sur ces ombres. Ces ombres sont ce que les prisonniers peuvent voir de plus près de la réalité. Il explique alors que le philosophe est comme un prisonnier, libéré de la caverne et arrivant à la compréhension selon laquelle les ombres sur le mur ne sont pas du tout la réalité parce qu'il lui est possible de percevoir

la véritable forme de la réalité plutôt que les simples ombres vues par les prisonniers. *Wikipedia – Allegory of the Cave*

Ainsi, la pensée Grecque verrait les ombres comme faisant partie de l'asservissement de la pensée et en lisant un texte comme celui de Colossiens 2 : 16, 17, il semblerait naturel de voir les ombres dans une relation antagoniste avec la réalité perçue.

Si Paul avait désiré faire ressortir un contraste il aurait dû inclure un mot grec tel que G2076 *esti*. Ce mot n'est pas inclus et, de ce fait, devrait être retiré. Lorsqu'on retire le mot '*est*', le groupe nominal '*corps de Christ*' devient une progression naturelle de l'*ombre des choses à venir*. Il devrait être évident que plus on ajoute de mots dans un passage, plus il est vraisemblable que le traducteur commence à interpréter le texte au lieu de simplement traduire l'auteur d'origine.

En conclusion, les Gnostiques jugeaient les Chrétiens parce que ceux-ci liaient les emblèmes matériels à leur culte tandis qu'eux-mêmes les considéraient comme une servitude. Il est également possible que les Juifs et certains Chrétiens aient jugés l'Église parce que les membres ne se réunissaient pas en ces jours-là pour accomplir les rituels de leurs ancêtres. Ces rituels impliquaient des sacrifices et des offrandes qui faisaient partie du système sacrificiel de l'ombre qui n'était plus requis. D'une manière ou d'une autre, Paul ne parle pas du *temps* des jours de fêtes, des nouvelles lunes et des Sabbats, mais il aborde la controverse de ce qui est *fait* ces jours-là en ce qui concerne le manger et le boire et la partie des fêtes en relation avec le manger et le boire qui faisaient partie intégrante des fêtes et du service de communion.

Ainsi, si nous nous montrons remplis '*d'égard*' pour l'utilisation par Paul de ce mot dans Colossiens 2 : 16, nous trouvons que cette question trouve une solution qui aborde toutes les principales questions.

Avoir de l'égard pour Colossiens 2 : 16, 17

Certains passages de la Bible occupent une position pivot pour comprendre comment et quand il nous faut nous rencontrer pour adorer Dieu.

L'église chrétienne croit presque universellement que Colossiens 2 : 16-17 offre une preuve très claire que Paul a dégagé l'église de l'observation du Sabbat, des nouvelles lunes et des jours de fêtes et qu'elles ont été clouées à la croix

Les Adventistes du septième jour, réalisant la bénédiction sacrée et la responsabilité du Sabbat ont divisé la loi entre les Dix Commandements et la Loi de Moïse, retirant le Sabbat de sa prise en compte dans ce passage de Colossiens. Le grand problème est que le mot Grec pour Sabbat utilisé dans ce passage est exactement le même que le mot pour Sabbat du septième jour ou un Sabbat en relation avec une semaine de sept jours. Les Adventistes doivent plaider pour un verset contre 68 autres versets qui dirigent les regards vers le Sabbat. Si, dans ce texte, c'est bien du Sabbat qu'on parle, il est inclus dans la liste des nouvelles lunes et des jours de fêtes, considérés comme l'ombre des choses à venir et, de ce fait, ne faisant pas partie de l'expérience du culte chrétien.

Dans ce livret, nous explorons le contexte de la situation d'Église de Colosses, l'utilisation des mots ajoutés par les traducteurs de la Bible et la traduction du mot Grec *meros* qui masque la véritable intention de l'effort de Paul pour vaincre les conseils des chrétiens proto-gnostiques. Puisse ce livret offrir de l'aide pour avoir égard à l'intention réelle de l'apôtre Paul dans ce passage.